

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 26 FEVRIER, 1925.

J. G. BOUCHER, Editeur

Du Français A L'Ecole

Il y a déjà plus d'un an que le Madawaskien a entamé la question du français dans nos écoles. Oui, depuis bien des mois cette humble revue qui n'a d'autre intérêt que celui de travailler pour sauvegarder les droits que nous avons et réclamer ceux qui nous manquent, a pu à force de travailler commencer sa deuxième année d'existence. Depuis plus d'un an nous avons essayé par de simples arguments à prouver l'importance de donner à nos enfants une formation dans leur langue maternelle. Nous n'avons pas voulu partager l'opinion de ceux qui, par manque de bonne volonté, ont dit qu'il est mieux de laisser faire et qu'avec le temps nos concitoyens de langue anglaise nous accorderont ce dont nous aurons besoin. Nous avons au contraire pu localiser quelques-uns, qui dès le commencement de la campagne se sont rangés sous notre bannière et ont travaillé avec zèle pour mener à bonne fin la tâche à peine commencée. En dépit de tout ce qui a été fait, nous nous trouvons en face d'un dilemme qui menace d'obscurcir la voie qui doit nous conduire au succès. Les uns nous recommandent fermement de continuer à former l'opinion publique, les autres nous suppliant de remettre à plus tard toutes activités.

Tout d'abord, nous soutenons que la question du français dans nos écoles est de très grande importance. Nous soutenons aussi que pour nous les Français, il importe de savoir non seulement écrire mais en plus penser et s'exprimer en français. La langue française devrait être chez nous la première. Elle devrait être pour nous protectrice de notre foi et de nos traditions. Elle devrait être à l'école, si non la première au moins au même niveau que les langues étrangères. Elle devrait être pour nous l'héritage sacré que nous ont légué nos pères au prix même du sacrifice. Elle devrait être pour nous le signe même de notre foi. Or il est un devoir pour nous les Français de sauvegarder ce qui est le grand moyen de notre formation, le principal instrument de progrès, le fond même de notre religion. "L'importance de connaître notre langue et de la conserver d'accord de toute l'importance de la foi religieuse et des traditions caractéristiques de notre race. Chargée de toute la pensée catholique et pénètre de tout l'idéal de l'âme ancestrale, la langue française est un préservatif contre l'infiltration hérétique et matérialiste du monde étranger qui sonne à nos oreilles une autre foi et d'autres aspirations." Donc, aimons notre langue, aimons-la pour tous les services qu'elle nous a cotés, aimons-la pour la protection qu'elle nous assure, gardons-la comme la part tangible de notre héritage.

Ces quelques lignes suffisent peut-être à réveiller quelques esprits encore latents. Ceux qui nous demandent de mettre bas les armes, de remettre toutes activités à plus tard, pourraient-ils enfin nous faire connaître les raisons pour lesquelles ils croient bon de remettre à plus tard ce qui demande une attention toute immédiate?

Un parti? Voyons! Vaut-il enfin en finir avec cette question de parti, cette politique de temporisation? A-t-on enfin réussi à mêler une question nationale à une politique dégoûtante? Cela est évident puisqu'on nous demande d'attendre après les élections. Il vaudrait mieux bien nous dire ouvertement que pour eux un parti politique est une chose plus importante qu'une cause nationale. Qu'on n'ait pas peur de nous le dire et alors nous saurons à quoi nous en tenir. Si l'on veut nous faire gagner une élection à tout prix, qu'on nous le dise et alors nous pourrions dire avec honte à ces petits qui fréquentent nos écoles, aux citoyens de demain, à ceux qui dans quelques années seront à la tête de nos intérêts nationaux, que l'affaire de gagner une élection est plus importante que celle de recueillir pour eux à l'école plus de français. Y avez-vous songé M. le député? Les politiciens et messieurs leurs partisans? N'est-ce pas là un grand danger qu'il nous faut éviter? Pensez-y bien! Nous voulons du français à l'école, nous en voulons parce que nous en avons besoin. Nous en exigeons parce que c'est notre devoir de le faire. Oui, nous le réclamons parce que nos enfants nous le demandent et nous n'avons pas le droit de le leur refuser.

Peut-être nous direz-vous que vous avez raison. Mais oui, raison en quoi? Voilà ce que nous cherchons à savoir. Dévoilez-nous vos secrets. Dites-nous pourquoi cette procrastination? Montrez-nous au peuple Acadien comme vrais patriotes de la cause française, revendicateurs de nos droits et de nos traditions. Prouvez une fois pour toute que vous êtes avec nous au moins de cœur, et alors nous croirons en vous, nous nous rangerons sous votre bannière, nous travaillerons pour vous, et nous serons heureux de pouvoir proclamer à travers nos écoles françaises les noms de ceux qui au prix du sacrifice ont eu l'honneur de sauver tout un peuple qui se voyait englouti par les flots de l'anglomanie. Oui, nous le ferons, et nous attendrons.

"LE MADAWASKIEN."

ELLE SUCCOMBE A L'EMOTION

Général fut la surprise en apprenant mardi soir que Madame Wille Bourgois, (née Anais Collin) venait de mourir presque subitement à la suite de l'émotion qui lui causa un léger accident qui arriva au petit garçon de M. Fournier. Depuis quelque temps Madame Bourgois n'était pas bien, et la forte émotion qu'elle ressentit en voyant son petit garçon brûler avec du sirop en ébullition, fut la cause de sa mort. Les funérailles de la défunte eurent lieu ce matin au milieu d'un grand concours de parents et amis. En effet, la famille Bour-

gois est une des vieilles familles de notre ville et très estimée. Elle compte beaucoup de parents dans les différentes paroisses du comté. Le service fut chanté par l'abbé B. Saindon, curé de St-Leonard et parrain de la défunte, assisté des abbés Conway et Potier, comme diacre et sous-diacre. Au choeur prirent place les abbés C. Cyr, de Ste-Anne et Dumont prêtre retiré à St-François. La chorale exécuta le Kyrie de Casololini et le Sanctus et l'Agnus Die de Borduas. A l'offertoire le Dr. P.-H. Lapointe chanta "Pie Jesu" de Stradella. Les porteurs étaient MM. Vital Albert, J.-W. Landry, Fortunat Collin, Wilbrod Saindon, Edmond Bourgois et J. Bellefleur. Les Dames de la congrégation de Ste-Anne as-

G. N. TRICOCHÉ

VARIETES

LES SYNONYMES DANS LA LANGUE FRANÇAISE

—III—

Nous avons vu que l'usage du purisme des grammairiens du XVIII^e siècle menaçait de rendre la langue impossible à parler, sauf par une minorité d'élites intellectuelles. Mais ceci n'empêcha pas qu'il soit infiniment préférable de pécher dans le sens de l'usage des termes que dans celui d'un délayage de mots soit dans l'usage même que l'abbé Girard ou même que Joseph de Maistre. Et il n'est pas facile de comprendre pourquoi, au XVIII^e siècle, les discussions sur les synonymes ont été presque la même que, parmi les grammairiens, les professeurs et beaux esprits de tout ordre, que les croisades de puzzles ont à présent perdu son intérêt. On était inondé de Traités sur cette question; les livres de l'abbé Girard de l'abbé Rondelet, de Dumarsais, Beauzot, Comillat, d'Alembert, Diderot, Duclos, Rivarol, etc., donnaient lieu de discussions aussi acharnées que stériles.

Au XIX^e siècle, apparut la tâche de mettre un peu d'ordre dans ce chaos. Les meilleurs auteurs du début de cet époque, Chateaubriand en tête, assurèrent contre la servitude des tendances des deux siècles précédents. Joubert, dans ses "Pensées", a dit excellemment: "Bannissez des mots toute indétermination, et faites en des chiffres invariables: il n'y aura plus de jeu dans la parole et de la plus d'éloquence et plus de poésie." Toutefois, il ne faut pas perdre de vue que cette clarté du français, qui en fait la langue diplomatique et souvent la langue scientifique du monde, repose sur un sens net et clair des mots. Sous ce rapport, on doit reconnaître que les Parisiens, qui ont déjà tant contribué à dénaturer la prononciation du français, sont également fort négligents dans l'observation de la propriété des mots. Pour n'en citer que deux exemples, il leur a fallu plus de deux siècles pour se rendre aux raisons du grammairien Andry de Boisseyard, se distinguer ALLER EN CAMPAGNE (aller en voyage) et ALLER A LA CAMPAGNE (aller aux champs). Et ils n'en sont pas choqués à opérer une distinction entre ALLER EN VILLE (hors du pays) et ALLER A LA VILLE (quand on est à la campagne).

Comme tous les habitants des grandes villes, les Parisiens sont trop pressés pour parler correctement!

George Nestler Tricoché.

DANS L'INTERET DE LA POPULATION DE N.-B.

Le premier ministre Veniot, accompagné de quelques collègues se rend à Ottawa pour démontrer la nécessité de construire l'embranchement de la St-John Valley.

LES AVANTAGES

Les honorables MM. Veniot, premier ministre, Rand, ministre général et Michaud, ministre sans portefeuille, dans le cabinet du Nouveau Brunswick sont allés rencontrer hier les membres du gouvernement fédéral et sir Henry Thornton à Ottawa, pour leur représenter à nouveau la nécessité de construire l'embranchement de la "St-John Valley" de l'agglomération de Vanhoose, N.B.

Le but est d'établir un raccourci ferroviaire direct et indépendant entre les provinces maritimes et les Etats-Uni de la Nouvelle Angleterre sous le contrôle des chemins de fer nationaux.

On allégué à l'appui du projet l'importance de former au moyen d'un anneau qui manque actuellement à la chaîne, la voie de transport la plus courte qui puisse être établie de Liverpool à New York via Halifax. On représentera aussi l'énorme accroissement de trafic qui devra suivre le parachèvement de l'embranchement et les avantages qu'en retireront les provinces de l'Extrême Est que l'on prétend avoir été négligées jusqu'ici.

L'hon. M. Veniot et ses collègues invoqueront à l'appui de leur opinion le fait que M. Mitchell, ministre de l'Etat, fut le premier à suggérer de remettre aux mains du gouvernement canadien la construction de la voie de "St-John Valley" pour les motifs d'intérêt à la fois général et particulier, mentionnés plus haut.

La route projetée via Halifax, Moncton et Fredericton absorberait croit-on, près de 50 p.c. de l'énorme trafic effectué entre les ports anglais et les ports américains.

LE POISSON ET LE GIBIER

La chasse et la pêche ont continué à Madawaska des jours glorieux. L'on se rappelle encore les belles excursions faites jadis où les résultats étaient toujours assurés d'avance. Les lacs, les rivières regorgeaient de poissons. Les bois abondaient en gibier de toutes sortes.

Malheureusement ces conditions sont du passé. Nos rivières et nos lacs sont maintenant vides. Les bois sont déserts. L'on a profité dans le passé d'une richesse sans y prendre soin et aujourd'hui, il faut en souffrir.

Un groupe de citoyens d'Edmundston est actuellement à jeter les bases d'une organisation pour le repeuplement de nos forêts et de nos lacs et rivières. Ils veulent refaire au Madawaska les conditions qui jadis existaient; pour cela ils demandent le concours de tous ceux que la question intéresse. Et certes elle doit intéresser plusieurs. En effet, pourquoi ne pas créer dans notre comté un centre de pêche et de chasse et ainsi attirer chez nous nombre de touristes qui raffolent de ce genre d'amusement?

Demain soir, à huit heures, dans la salle des Chevaliers de Colomb, il y aura une assemblée de toutes les personnes qui se croient directement ou indirectement intéressées à la question. A cette assemblée, l'on jettera les bases d'une organisation solide et permanente, et l'on étudiera les moyens à prendre à l'heure actuelle pour relâcher les conditions de la chasse et de la pêche dans le comté.

QUELLE EST L'INFLUENCE APRES 50 ANS

Deux anciens confrères de classe, à l'université Saint-Joseph de Memramcook, N.B., grâce à la publicité faite par le poste radiotéléphonique de la "Presse", viennent de se retrouver après une séparation de près de 50 ans. Il s'agit de MM. F.-J. Michaud, de Saint-Ludger de Rivière du Loup et Léon Ringuet, directeur de la fanfare de Drummondville.

M. Michaud est à la Rivière du Loup depuis qu'il a quitté Bouctouche, il y a nombre d'années. C'est de ce premier endroit qu'il entendit la fanfare de Drummondville jouer au poste de la "Presse" il y a quelques semaines. Connaissant il entendit le nom de M. Ringuet comme directeur de la fanfare et, c'est à la suite de correspondance que les deux anciens confrères, qui ensemble, une fois, firent partie de la fanfare de l'université du Collège Saint-Joseph de Memramcook, N. B.

s'occuper de l'attitude que nous pourrions prendre.

Ce n'est pas le manque de conviction de la part du Gouvernement en rapport avec la nécessité d'un embargo, parce qu'il a déjà demandé et obtenu, du parlement, une dispense spéciale à cet effet.

Ce n'est pas la lâcheté de la part des autorités à Ottawa, parce qu'il est inconvenable que tous les membres du gouvernement puissent être de parfaits politiciens. Quelle est, alors, l'influence mystérieuse, sinistre et inconnue qui persiste à rejeter au dernier plan, cette question si vitale pour le peuple canadien?

Quelle est cette influence? Frank J. D. Barnum, Montréal 16 février, 1925.

L'ANONYMAT

Un bill très intéressant est celui qui a été présenté à la Chambre de McNeil. Il a pour objet d'obliger ces imprimeurs et les auteurs à publier leur nom sur tout livre, pamphlet, brochure, journal, circulaire, etc. Mis en vente ou distribués au public. Cela détruirait l'anonymat des publications, surtout celles qui attaquent les hommes publics ou privés, et révélerait des calomnies sur leur compte. La victime aurait toujours de cette manière, qui l'attaque, et elle aura à qui s'adresser pour réclamer des dommages-intérêts ou autres compensations. Ce bill est adopté, l'on dira adieu aux "Passeo", "Wimy", "Cognosco", "P.G.", "Justus", etc.

LES K. K. K.

"The Telegraph-Journal" nous annonce samedi dernier que les K. K. K. étaient à l'organisation dans la province. Il ajoutait que même ils avaient fait un raid dans les maisons de désordre de Woods-Stock. C'est dommage qu'ils ne viennent pas à Edmundston; il y aurait ici beaucoup d'ouvrage de ce genre.

REMERCIEMENTS

La famille Maxime Guertout remercie cordialement toutes les personnes qui leur ont manifesté de la sympathie, par offrandes de messes, de prières, de fleurs, ou en assistant aux funérailles, à l'occasion de la mort de leur chère enfant.

Elle se tient en corps.

La défunte était âgée de 55 ans. Elle laisse 6 fils: Frank, Emile, Emery, Charles, Robert et Régis, et une fille Albina, trois frères: MM. Pierre, Edouard et Mac Collin, ainsi qu'une sœur, Mme Octavia Devost (née Philomène Collin).

A la famille si cruellement éprouvée, "Le Madawaska" offre ses plus sincères sympathies.

DECES

M. et Mme le Dr. A. Martin de cette ville ont eu la douleur de perdre hier leur jeune bébé de deux mois. Entièrement à l'heure et après-midi. Nos sympathies.

EXCURSION DIMANCHE LE 1er MARS A ST-LEONARD HOCKEY!!!
 \$1.50 Aller et Retour. ST.-LEONARD & DOLLARD
 DEPART: 1 heures — RETOUR 6 heures.